

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 44 (1971)

Heft: 7

Artikel: Le Château des Monts au Locle

Autor: Zeltner, Edmond

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-778525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

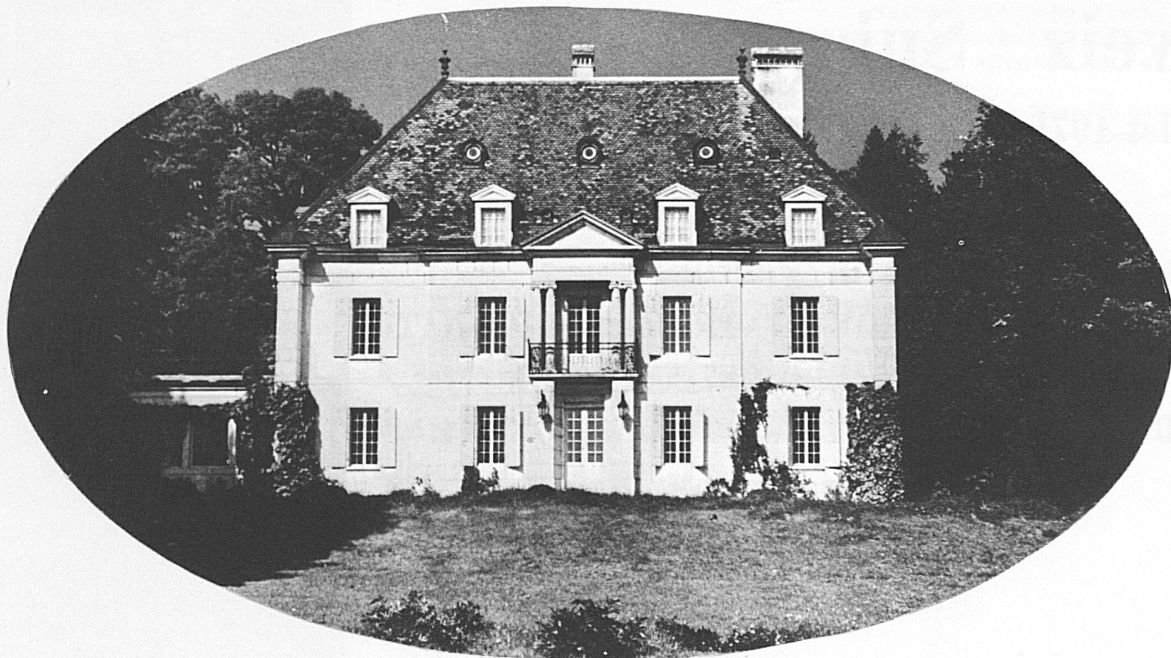
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Château des Monts, Le Locle, construit au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il abrite le Musée historique et le Musée d'horlogerie de la ville

Das in der 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts errichtete Château des Monts in Le Locle ist heute historisches Museum und Museum der Uhrmacherkunst.

Nel «Château des Monts», eretto nella seconda metà del secolo XVIII a Le Locle, hanno oggi sede il Museo storico e il Museo dell'Orologeria

The Château des Monts in Le Locle, built in the second half of the 18th century, is today a historical museum, and in particular a museum of the watchmaker's art

Photo Fernand Perret

LE CHATEAU DES MONTS AU LOCLE

Voici enfin, propriété de la ville depuis 1954, chasseur aux mille trésors, le Château des Monts. Construit dans la seconde moitié du XVIII^e siècle par Samuel Du Bois, maître horloger en petit volume, et premier essayeur juré de la bourgeoisie de Valangin, il est à la fois la réalisation et l'évocation de cet âge d'or qui vit le foudroyant départ de l'industrie de la montre. Le bourgeois fortuné, appelé à traiter avec les grands de ce monde la vente de véritables bijoux, se devait de posséder une demeure digne de ses hôtes. Edifiée par un architecte talentueux, Gabriel de la Grange (auquel on doit encore la maison Ducrot, la maison Houriet et le Château des Frêtes), conçue dans un style français de l'époque – harmonie des lignes et des proportions, style épuré, dépouillé de toute surcharge, simplicité de la matière – cette belle demeure, plantée dans un parc admirable, domine la vallée face à la chaîne de Sommartel, sur un plateau protégé des vents. On l'a baptisée château, autant pour sa masse imposante que par respect dans le souvenir de ceux qui l'ont habitée, nobles de l'horlogerie à laquelle ils ont donné tant de prestige.

La Municipalité y a installé un petit musée d'histoire locale, jolie collection de souvenirs, évoquant les moines des Noires-Joux, la Dame de Valangin, l'honneur des beaux métiers, souffleurs de verre, dentelières et surtout ces artistes de la montre penchés sur ces beaux établis de chêne ou de noyer, riche mobilier qui rend au toucher la caresse. On y trouve, entre autres, ce petit drapeau fédéral, toile rouge où, hâtivement, fut cousue une croix blanche, souvenir de la Révolution de 1848, symbole de l'affranchissement et de gage des libertés chèrement acquises. Mais plus encore, le Mu-

sée d'horlogerie attire et retient le visiteur par la beauté, la rareté, l'originalité et le charme des pièces qui y sont exposées. Histoire imagée de la garde et de la mesure du temps, des premiers hommes civilisés à l'ère des cosmonautes, pierres et métaux précieux, émaux décorés, miracle de l'ingéniosité et de la recherche, l'art mis au service de la précision, tout cela flamboyant, rutilant, source d'émotion, d'enthousiasme devant la beauté et la grâce élégante de tant de merveilles, reflet de mois de labeur, de veilles et de soucis, don de soi pour apporter, souvent bien loin, une œuvre, joyau, parure, ornement, fierté de qui la détient, passant de succession en succession et demeurant une valeur honorée, admirée, convoitée. Voilà ce que recèle ce musée, qui s'enrichit d'année en année depuis sa création (1959) grâce à la générosité de ceux qui en ont assuré la conservation.

Il y a quelques années, Maurice Sandoz, resté très attaché à son lieu d'origine, a confié au Château des Monts la plus riche collection d'automates qui soit. Semblables mécanismes firent la gloire des Jaquet-Droz, qu'admirèrent, extasiés, le roi de France et sa cour. Ils touchent à l'horlogerie par l'incorporation qu'on en fit aux montres et aux pendules. Véritables richesses pour ce musée que ces œuvres d'art et de génie, telle cette lyre aux sons de cristal, cette chenille sertie d'émeraudes, de brillants et de rubis, ces oiseaux qui chantent et sifflent et, suprême merveille, ce miroir chantant – tiré, semble-t-il, des contes des Mille et Une Nuits – lourde pièce aux émaux décorés, ciselée dans l'or le plus fin, couronnée de cette rose qui s'épanouit, découvre un colibri jetant trilles et triolets avant de retrouver son nid au cœur de la fleur d'or.

Extrait de «Le Locle, cité de la précision»
par Edmond Zeltner (Editions du Griffon, Neuchâtel)

Jaquet Droz



A la
Chausse des Fonds

250° ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE